

## Préface

### S.O.S à un savant de cœur

Nous savons, nous avons eu les preuves que des âmes enfantines en détresse planent en des lieux maudits générés par des hommes savants, sans doute, mais cruels, dont l'intelligence n'a servi que le mal. Leurs seuls plaisirs : la détresse d'innocents petits êtres ainsi que de ceux qui par ignorance sont amenés à habiter ces lieux maudits pour longtemps !

La conjugaison de nos pauvres connaissances alliées à notre bonne volonté, a peut-être démonté quelques rouages de ces affreux mécanismes d'un autre âge, mais bien réels et encore efficaces aujourd'hui. Nous sommes de simples gens, mais heureusement : toujours positifs et plein de bonne volonté.

Au cours des recherches que j'ai faites pour essayer de débusquer l'un de ces magiciens sataniques, j'ai eu la preuve que, au moins une fois dans ma vie, j'ai croisé la route de l'un d'entre eux, pendant près d'une heure, quand j'avais une vingtaine d'années. Par respect pour les honnêtes gens qui l'ont côtoyé, je peux vous révéler que cet homme, qui aurait quatre-vingt-trois ans aujourd'hui, est décédé presque au même moment où l'on a fait les terribles découvertes dans le grenier infernal, en mai 2006. Son nom a un énorme point commun avec l'auteur de la « Joconde ». J'ai demandé l'autorisation à un membre proche de sa famille pour y faire allusion.

Nous avons donc encore la naïveté de croire qu'il y a, quelque part sur notre planète, un savant de cœur qui se

découvrira des capacités à la hauteur de ce problème, insoluble pour nous, pour le moment. Nous comptons sur lui.

Qu'il vienne. Il se reconnaîtra. Nous l'attendons. Des âmes pures sont en souffrance depuis longtemps. Et ça, ce n'est pas un roman !

## Avant-propos

Comme il m'est carrément impossible de raconter toutes les péripéties que nous avons connues dans cette maison très « particulière », je m'attacherai seulement à vous narrer les phénomènes répétitifs et inquiétants qui perturbent notre vie de tous les jours. Des découvertes inquiétantes témoignent de la dangerosité des lieux ! Certaines dates remarquables sont également évoquées ici.



## Ordre chronologique des événements chez Santo et Francesca

Depuis le 1<sup>er</sup> octobre 2005 mes filleuls et grands amis demeurent dans leur nouvelle maison de la rue de Varenne à Garneau. Santo est le filleul de Félix, mon mari. Ils viennent régulièrement nous rendre visite ; par amitié, je suis devenue « marraine Elyse » et suis surtout la confidente de Santo que j'ai vu naître ! Il vient d'avoir 35 ans et Francesca, sa compagne, 24. Voilà bientôt 4 mois que nous ne les avons plus vus ; il y a des travaux à effectuer dans l'habitation... Enfin ! Début mars, ils viennent nous rendre visite ; l'air très fatigué et la mine défaite, ils nous racontent leurs avatars.

### **Mars 2006**

Depuis octobre, des bruits inquiétants résonnent partout dans la maison, mais particulièrement dans le petit grenier au-dessus de leur chambre et dans les deux cages d'escaliers. Berthe, la voisine, entend le chahut. Un bruit persistant de plastique chiffonné au-dessus de leurs têtes les empêche de dormir ; lors de ma 1<sup>re</sup> visite chez eux, je dépose par précaution quelques objets religieux bénis que je tiens de ma grand-tante, religieuse (fille de Marie) mais hélas décédée. Des galopades interminables, des cris des hurlements intempestifs surviennent presque toutes les nuits au premier étage. Au rez-de-chaussée, les manifestations sont moins violentes ; on dirait qu'un couple avec un jeune enfant occupe la maison d'une manière invisible ;

nous installons un enregistreur à même le sol et le branchons de façon à le faire fonctionner durant notre absence. Nous obtenons une bande enregistrée de trois quarts d'heure avec : bruit d'assiettes que l'on heurte, portes d'armoires grinçantes, le son d'un marteau de plastique qui tombe par terre d'assez haut, des pas vigoureux de quelqu'un qui marche à talons hauts à proximité de l'appareil, un murmure de bribes de conversation entre 2 qui enfonce un clou avec vigueur dans un mur, une gamelle personnes, et surtout le son grinçant d'une trompette d'enfant dans laquelle on souffle avec entrain. Des balbutiements d'enfants sont clairement perçus. Nous sommes donc certains après plusieurs expériences de ce type que nous ne sommes pas l'objet d'hallucinations auditives. La maison étant bien close et sans trace d'effraction, il est clair que le remue-ménage perdure en notre absence ! Des témoins de Jéhovah, remplis de bonnes intentions, veulent venir bénir les lieux, nous les laissons faire mais cela n'apporte aucune amélioration à notre situation ! Bien au contraire ! En soirée je constate un nouveau phénomène : des lignes fluorescentes jaunes verdâtres se dessinent toutes seules sur le lino, dans notre chambre, face à la cheminée et entre le lit et la fenêtre ; je trouve les mêmes lignes en bas dans notre salle de bain près du lavabo. Francesca et moi, nous nous acharnons à effacer ces taches, et tous les produits de la maison y passent, impossible c'est indélébile !

Je me souviens alors que St Benoît est le saint patron des logis ; après une visite chez les bonnes Sœurs de la chapelle de Sainte Rita à Marchiennes au Pont, je me procure quelques médailles du bon Saint, toutes bénies par une petite sœur devant moi. Santo et Francesca, joignent chacun une de ces médailles à leur chaînette autour de leur cou ; le résultat est remarquable : dès qu'ils entrent dans la chambre, la couleur fluo s'atténue pour disparaître défini-

tivement en moins d'une minute ! Voilà au moins un résultat positif. Merci Saint Benoît !!!

## **Avril 2006**

Le sinistre petit grenier au-dessus de la chambre est toujours fermé et n'a jamais été examiné. Nous pensions qu'il appartenait à nos voisins de gauche, mais d'après les plans il est notre propriété. Rien de particulier au premier abord, cependant Santo et moi frissonnons ; on se regarde, mal à l'aise. Au sol, du linoléum, qui cache les lamelles en bois du parquet. Nous en soulevons un morceau dans l'angle le plus proche de nous et le roulons sur lui-même. A quelques pas de l'entrée, face à la cheminée, un trou grand comme la paume de la main attire notre attention. Je plonge la main et tire sur cette lame avec vigueur. Stupeur : sur la face cachée du bout de bois, une inscription latine est gravée avec un outil acéré : VOICI LES PORTES DE L'ENFER. VOIS QUEL EST MON DESSEIN !!!

Cette maison est piégée, voilà une toute première preuve tangible. C'est une écriture d'adulte, en lettres majuscules. La grosse porte en bois mal dégrossi claque derrière nous et se referme soudain toute seule ; on a peur d'être enfermé ; les lampes sautent. Ça suffit pour aujourd'hui... On continuera demain nos recherches. Ce bout de bois maudit nous embarrasse ; nous l'examinons sous toutes ses coutures et prenons des notes ; puis nous décidons de le brûler dans le feu ouvert du salon, par prudence... La nuit qui suivit fut assez terrifiante ; ce grenier fut le théâtre de bruits puissants, claquements secs, cris pointus ou coups de bottes, les galops redoublèrent dans les escaliers et les froissements de plastique épais au-dessus de nos têtes nous empêchèrent de fermer l'œil ; des voix diverses d'hommes, de femmes et surtout des appels

« au secours » d'enfants très jeunes. C'est tellement terrible que nous n'osons plus aller dans le grenier et nous obturons la porte à l'aide de chaînes et de grosses cordes. Ainsi que la lucarne. Nous déménageons et allons dormir chez des amis car nous devons travailler tous les deux demain. Quand nous rentrons après plusieurs jours d'absence, nos portes extérieures ne sont pas fracturées ; rien ne manque dans la maison ; mais la porte de bois et la lucarne sont grands ouverts, avec les ligatures toujours en place, non arrachées, non découpées, les radiateurs que nous avions soigneusement refermés sont tous ouverts au maximum et il fait une chaleur insupportable car la température de cet hiver est douce. Un magicien même très doué aurait du mal à réaliser un tel prodige.

Nous espérons avoir un peu de répit. Mais les nuits suivantes sont aussi assourdissantes avec, en plus, des sons ininterrompus de grosses bottes montant à toute vitesse la cage d'escaliers de notre chambre. La trompette d'enfant vient même se manifester dans notre chambre, près de nos oreilles, et les lamentations en série augmentent encore d'intensité. Les hurlements de jeunes enfants sont pénibles à supporter, surtout pour Frances. Ses parents, qui ont du mal à nous croire, arrivent en pleine nuit et sont obligés de reconnaître que nous n'inventons rien et que tout ce que nous entendons est bien réel. Eux aussi sont effrayés par le vacarme qui règne ici sans cause visible apparente ! Personne ne touche à quoi que ce soit et pourtant les bruits entendus semblent venir d'un régiment de hussards en folie. Dans quelle demeure sommes-nous tombés ?

J'appelle un de mes amis, électronicien, qui installe ses appareils de mesure au rez-de-chaussée. Il est plus de minuit. Tous les détecteurs se mettent soudain à fonctionner d'une manière anarchique sans faiblir d'intensité ; dans le redoutable petit grenier où Rudy recommence l'opération, ses instruments de mesures perdent « le nord », c'est le cas de le dire. D'après lui, des champs magnétiques très vio-

lents traversent notre maison, et nous en sommes tout simplement victimes. Nous ne demandons qu'à le croire... tout en sachant fort bien que le problème est d'une tout autre nature. Mais il nous propose alors de déposer à même le sol, à côté du trou laissé par le bout de bois arraché ; un DEVIATEUR D'ONDES, en métal, pesant bien un kilo. Pourquoi pas ? Cela mérite un essai. Nous achetons donc ce machin censé rétablir le bon ordre chez nous. On referme donc consciencieusement le grenier à double tour, laissant derrière nous un déviateur d'ondes à un endroit stratégique choisi par mon spécialiste et très professionnel amis.

Les jours suivants, notre télé cesse de fonctionner, nos téléphones portables sont devenus fous, tous les phénomènes continuent et s'amplifient. Je me sens dans l'obligation de remonter à l'étage, bien malgré moi. Le fameux déviateur d'ondes a tout bonnement disparu de sa place initiale, il n'est nulle part dans le grenier ; personne n'a pénétré ici depuis son installation ; la porte est restée close, les cordes et le verrou sont à leur place. Un mystère de plus !

Fin avril, Santo démonte une partie du plancher ; un panneau assez grand devant la cheminée mitoyenne avec les voisins de gauche. Il y a une multitude de pointes de Paris à arracher...

Pendant cette occupation, le plafonnier s'éteint alors que l'on vient de mettre une ampoule neuve. La porte se referme d'un coup sec. On a pensé à se munir d'une lampe de poche qui, dans notre embarras, tombe dans le faux plafond à présent béant sous nos pieds d'une profondeur de plus de 80 cm ; dans l'obscurité complète, nous tâtonnons pour récupérer la lampe.

Dans le noir complet Santo frôle ce qui lui semble être des paquets emballés dans du plastique. Avec difficulté, la lampe est récupérée à tâtons et nous pouvons enfin diriger une faible lumière sur notre découverte. Quatre paquets

allongés, sont disposés face à la cheminée, sur le sol, donc juste au-dessus de notre lit... Les emballages ? Du plastique épais blanc jaunâtre bruni par le temps, longs d'une cinquantaine de cm. Comme nous sommes prisonniers, nous unissons nos efforts pour rouvrir la porte qui nous résiste pendant plusieurs minutes. On jurerait que quelqu'un tient la porte de l'autre côté, pourtant il n'y a que nous, ici. Enfin ! Un vieux paillason très épais est inséré entre le mur et la porte et nous calons le tout par sécurité. Mais la lumière qui passe par la lucarne du grand grenier nous permet de mieux examiner notre trouvaille. On a déjà deviné, et c'est sans échanger un seul mot que nous extrayons le premier paquet. L'heure est grave et nous tremblons de tous nos membres en ôtant avec recueillement la feuille en plastique. C'est à présent un très vieux tissu d'un bleu métallique fané que nous devons retirer... Notre sang s'est glacé quand un petit visage ridé et momifié de bébé a surgi sous le rai de lumière de la vieille lucarne... Un pauvre petit nourrisson complètement nu dans la position du fœtus et sans doute vidé de son sang, car cette bouleversante momie est d'une incroyable légèreté. Il n'y a pas de mots pour qualifier ce que nous ressentons : répulsion, dégoût, pour ce que nous imaginons à propos de ce qui a dû se passer ici, il y a combien d'années et par qui ?

Notre devoir est d'examiner les trois autres paquets, mais nous savons déjà ce qu'ils cachent... Quatre petits innocents ont été assassinés ici il y a plusieurs dizaines d'années d'après l'état des corps momifiés et le style des tissus, à des fins sataniques, la hantise de la maison n'est pas due à des hallucinations collectives. Un an, deux ans, trois ans, quatre ans, leur âge est difficile à évaluer, nous n'avons pas eu la force de nous inquiéter de leurs sexes, tant cela nous semblait être un sacrilège ; c'était sans doute des petits garçons.